

L'oiseau

Gwenaëlle Brandelet



Éditions Vertes

Ce livre est imprimé sur papier recyclé.

Je vole. Le vent caresse mes ailes, et une brise me porte plus près du sol. En dessous, la ville s'étend. Il y a l'Arbre sur la place du Milieu, avec d'un côté les Quartiers Verts, de l'autre les bidonvilles. Les hommes, comme les oiseaux, ne se mélangent pas.



Je vais voir les beaux quartiers. Là, toutes les maisons sont très belles, avec de grandes vitres. J'observe. Une petite fille joue avec des jouets de bois, une autre feuillette un livre. Dans la maison d'à côté, un couple parle de ses panneaux solaires, ces grandes plaques sur les toits, qui nous aveuglent, nous les oiseaux. Ils parlent aussi de leur isolation en paille. Moi, je ne vois rien. La paille, c'est dans les champs. Mais les murs semblent bien épais, c'est peut-être ça...? Un peu plus loin, une dame fait la cuisine avec de gros légumes bio. Elle râle auprès de son mari, qui l'écoute distraitement en regardant la télé.

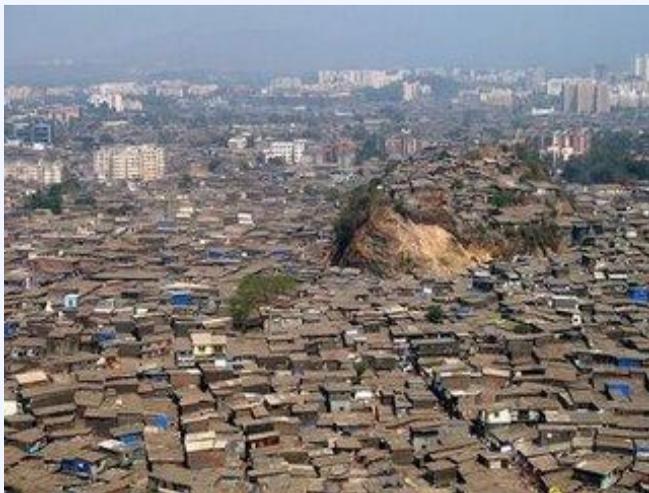
Dans le jardin suivant, je passe trop près d'une éolienne et je perds quelques plumes. Dans les rues, les voitures sont silencieuses et tout est propre. Les poubelles sont toutes colorées: bleu, vert, jaune, gris... Et il y a des agents d'entretien avec l'uniforme de la ville.

Il y a de la publicité partout, sur de grands panneaux, vantant les mérites d'une nouvelle voiture électrique, d'un nouveau produit biologique...



Il y a des vélos aussi. Et des gens pressés qui font la tête. Pas d'enfants qui courent dans les parcs. Je vole encore un peu, et tombe sur une conversation animée entre deux hommes. L'un arrose son potager bio avec de l'eau de pluie, l'autre attend que la batterie solaire de sa tondeuse soit rechargée. Ils parlent des bidonvilles, et des pauvres gens qui y habitent. Ils méprisent ces personnes, parce qu'elles n'utilisent pas de panneaux solaires, d'éoliennes, ni les techniques d'isolation.

Mais ont-ils déjà été dans les bidonvilles?



Je vole encore. Cette fois-ci, le vent m'a porté vers les bidonvilles. J'aime venir ici. Tout y est plus vivant que dans les beaux quartiers. Tout n'est pas propre, mais les gens sont joyeux dans leur misère. Et puis, ils me donnent des graines, parfois.

Ici, les enfants crient et courent. Les garçons jouent au foot avec un ballon jeté par un enfant des beaux quartiers, peut-être parce qu'il n'en aimait plus la couleur. Les petites filles jouent dehors, avec des jouets de bois ou des poupées de chiffon. D'autres enfants apprennent à compter avec de petits cailloux, ou à lire en traçant des lettres sur la poussière du sol. Il n'y a pas de livres.

Des groupes font ce qu'ils peuvent pour nettoyer les rues: ils prennent ce qui est recyclable pour le revendre ensuite, et mettent le reste à la déchetterie. La ville semble avoir oublié cet endroit: on ne voit aucun agent d'entretien.

J'entre dans une cabane. Ici, pas de mur bien épais en paille. Tout est de bric et de broc: des planches, de la tôle qui proviennent de la déchetterie.



La mama fait la cuisine. Elle chante. Les maigres légumes viennent de son potager. Elle n'a pas assez d'argent pour acheter de l'engrais, et il n'y a pas l'eau courante. Dans la cabane, il n'y a pas non plus d'électricité, et encore moins d'éolienne ou de panneaux solaires.

Je ressors. Ces personnes font du mieux qu'elles peuvent pour vivre. Elles n'ont pas le temps de se soucier d'écologie, elles se soucient juste de savoir si elles pourront manger demain. Pourtant, la mama mange bio, et tout est récupéré. L'eau est économisée, mais pas pour les mêmes raisons qu'en ville.



La ville, d'ailleurs, ne s'occupe pas du tout de ces gens. Je me demande bien pourquoi.

La voix de la mama monte dans la poussière.
D'autres voix s'ajoutent. On dirait un chant
d'espoir. L'espoir d'une vie meilleure, qui per-
mettrait à tous de vivre dignement en respec-
tant la planète, simplement. Je me joins à eux,
chante, chante et m'envole.



Je suis perché dans l'Arbre du Milieu.
Une petite fille bien habillée des Quartiers
Verts est là. Elle regarde une autre petite fille,
de l'autre côté de la rue, qui vient des bidon-
villes. Elle est en haillons. Elles s'approchent
pour jouer ensemble, mais la mère de la petite
fille bien habillée sort et emporte son enfant
en courant. Les hommes, comme les oiseaux,
ne se mélangent pas.

Je chante encore. J'espère qu'un jour les deux petites filles marcheront main dans la main et que tous vivront en respectant la nature.

Et j'espère aussi que jamais les hommes ne cesseront de chanter et d'avoir espoir.



L'oiseau

par Gwenaëlle Brandelet

L'oiseau vole et nous décrit sa ville.
Il nous dit que chacun, même de la plus
humble manière, peut faire de l'écologie.
Il se rappelle aussi que sa mère lui disait:
«Les petits ruisseaux
font les grandes rivières».

Éditions Vertes

Ce livre est imprimé sur papier recyclé.